



DIARIO

DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y DE BARCELONA,

DEL MARTES 25 DE SETIEMBRE DE 1811.

Sta. María de Cervelló, vulgo del Socós, Virgen.

Las Q. H. están en la Iglesia de San Francisco de Asis; se reserva à las cinco y media de la tarde.

DIA.	TERMÓMETRO.	BARÓMETRO.	VIENT. Y ADMÓSFERA
23 á las 11 de la noc.	17 grad.	27 p. 11 l.	S.O. Entrecubierto.
24 á las 6 de la mañ.	15	11 5	O. Id.
24 á las 2 de la tard.	18	11 5	S. Nubes.

Nouvelles sur les Etats-Unis et sur la Floride occidentale.

Les journaux français nous avaient déjà appris les dissensions qui existent entre les Etats-Unis et l'Angleterre. Nous savions que les Bostoniens avaient pris possession de la Floride occidentale, quoique la feuille de Barcelone n'en eût encore rien dit, ou du moins nous ne nous en rappelions point. Cependant, malgré l'état de ces affaires, les journaux mensongers du pays parlaient bien différemment, après avoir gardé pendant long-temps un silence profond sur cet objet. Nous ignorons si c'était par ignorance, ou bien pour ne pas faire connaître la différence qu'il y a entre les deux partis qui existent en Espagne; car tandis que celui de la Régence ne compe d'autres alliés en Europe que l'Angleterre et ses satellites, la Sicile et Malte, et ailleurs Montevideo, Mexico et quelqu'autre ville, ils savent encore qu'en Amérique le parti de la Régence est en guerre avec ceux qui ont arboré l'étendard de l'indépendance, et ne peuvent en aucune manière être d'aucune utilité à leurs camarades d'Europe, devant penser à leurs propres besoins; le parti Français de la péninsule compte sur la protection immédiate d'un Empereur qui ne fait la guerre qu'à une poignée de partisans de l'Angleterre, et qui est en paix avec le reste du monde, ayant pour alliées presque toutes les puissances de l'Europe.

La gazette de Berga rompt enfin le silence, et

Noticias sobre los Estados Unidos, y la Florida occidental.

Por los periódicos franceses sabíamos ya las desavenencias de los Estados Unidos con la Inglaterra: sabíamos que los Bostoneses habían tomado posesión de la Florida occidental, aun que esto no había sido anunciado en los diarios de Barcelona, ó a lo menos el Redactor actual no lo tiene presente. Sin embargo de que estuviesen los asuntos en este pie, las gazetas de la Mentiología hablaban muy diversamente; si bien debemos confesar que hace mucho tiempo que callaban sobre este particular. Ignoramos si lo hacían por no saber cosa alguna tocante a esto; ó bien para no tener que manifestar la gran diferencia que media entre los dos partidos de España: pues quando el de la Regencia no puede ya contar con mas aliados que Inglaterra y sus satélites Sicilia y Malta en Europa, Montevideo, México, y alguno que otro país: debiéndose añadir que los que en América siguen aun el partido de la regencia se hallan en guerra con los que han emboulado el estandarte de la independencia, y están imposibilitados de ser útiles a sus compinches de Europa, por tener que acudir a sus propias y urgentes necesidades; el partido francés de la península cuenta con el patrocinio inmediato de un Emperador, que no teniendo guerra sino con esos pocos que apoyan a la Inglaterra; se halla en paz con lo restante del mundo, y cuenta por aliadas casi todas las potencias fuertes de Europa.

Mas la gazeta de Berga rompe el silencio, y

dans son n.^o 107 elle copie ou rapporte un Journal de la Havane qui dit :

„*VV ashington*, 14 Février.—Les nouvelles „que nous avons reçues du midi sont très-désa- „gréables. Un corps d'Anglais et d'Espagnols „sont arrivés à Panzacola, allant contre les sor- „ces Américaines, pour renforcer le gouverneur „Folch. Par suite de ce mouvement, le colonel „Cushing a battu en retraite, et l'on croit „qu'aujourd'hui il n'occupera plus le territoire „de la Floride occidentale.—Toutes les mili- „ces du canton de Mississipi se réunissaient pour „porter du secours au colonel Cushing. Voilà „l'état présent des choses, selon les dernières „nouvelles.”

Il copie ensuite quelques observations du *Mes- sager de Londres*, touchant l'acquisition que pré- tend faire le gouvernement américain de la Floride occidentale, et entre autres choses indignes d'être publiées à cause de leur style atrabiliaire, il dit :

„La partie de la Floride occidentale dont le „Gouvernement des Etats-Unis prétend s'em- „pêter, embrasse une grande extension de terrain „entre le Fleuve Perdido et le Mississipi, jointe „à une côte fort étendue sur le golfe du Mexi- „que. Sa population, composée de différentes „nations, passe de 10,000 habitans, et est sus- „ceptible d'un grand accroissement, particuliè- „rement dans le canton de Baton Rouge, à cau- „se de la fertilité de son territoire, et des rivières „qui facilitent les communications et les trans- „ports. Les habitans de son angle supérieur, „confrontant avec la Géorgie sur les bords du „Mississipi, à 60 lieues au dessus de la Nou- „velle-Orléans, sont presques tous originaires de „ces états, et mus par quelque agents leurs com- „patriotes, ils se sont révoltés contre l'Espagne, „à la munificence de laquelle ils doivent toute „leur fortune.”

„Il ne nous paraît pas possible que le savant „politique Madisson se soit laissé entraîner dans „un parti aussi absurde que dangereux, à moins „qu'on n'ait tronqué les faits, et les instructions „publiées à ce sujet; d'un autre côté rien n'est „impossible.”

Il poursuit, raisonnant à sa manière touchant les droits des Bostoniens sur le pays dont il s'agit, et s'emportant contre le président Madisson et sa proclamation, il ajoute :

„Dans ces circonstances, l'auteur de ce pro- „jet, manquant du droit légitime et apparent, „a pris le parti de Napoléon, donnant pour pré- „texte le ridicule soulement de quelques agri- „culteurs, et le dépeignant comme fort dange- „reux pour la tranquillité de sa nation; sous ce „prétexte, il a présenté, comme le moyen le „plus raisonnable et le plus juste, de prononcer

en el n.^o 107, copiando, ó citando un diario de la Habana dice lo siguiente :

„*VV ashington* 14 de Febrero.—Las noticias „recibidas del sur son muy desagradables. Una cuer- „po de soldados ingleses y españoles arribaron „a Panzacola, los que iban marchando contra „las fuerzas americanas, y a reforzar al gober- „nador Folch. En consecuencia de estas noticias, „el coronel Cushing, con las fuerzas de los Es- „tados Unidos iba retirándose, y se creía que à „esta fecha estaría fuera del territorio de la Flori- „da occidental. — Las milicias del territorio „de Mississipi se estaban reuniendo para reforzar „al coronel Cushing. Este es el estado de las „cosas según las últimas noticias.”

Inmediatamente copia unas observaciones del *Mensagero de Londres*, sobre la adquisición que pretende el gobierno americano de la Florida occidental, y entre otras cosas indignas de publicarse por su estilo atrabilionario, dice :

„La parte de la Florida occidental à cuya ad- „quisición aspira el actual gobierno de los Es- „tados Unidos, abraza un territorio muy extenso „entre el río Perdido y el Mississipi, con inclu- „sión de una dilatada costa sobre el seno Me- „xicano. Su población compuesta de muchas na- „ciones pasa de 10,000 habitantes, y es suscep- „tible de mucho incremento, particularmente „en la comarca de Baton-Rouge, por la feraci- „dad de su terreno y por la multitud de ríos „que facilitan la comunicación y transportes. Los „que se hallan establecidos en el ángulo superior de „ella, confinando con al Georgia sobre la orilla del „Mississipi 60 legnas más arriba de nueva Orleans, „son casi todos nacidos en dichos Estados, y à „sugestión de algunos agentes sus compatriotas „se han prestado à rebelarse infieles e ingratos „contra la España, à cuya paternal beneficen- „cia deben toda su fortuna.”

„No parece posible que el ilustrado político „Madisson se haya complicado en una transac- „ción tan absurda y peligrosa, á pesar si que se „hayan adulterado los hechos y los documentos „publicados; mas por otra parte nada es impos- „ible.”

Después prosigue discutiendo à su modo so- „bre el derecho que los Bostoneses pueden tener „al país de que se trata, y desagandando contra „el presidente Madisson, y su proclama, dice :

„En tales circunstancias, el autor de este pro- „yecto, à falta de derecho legitimo ni „aparente, ha tomado el partido de neapolizar, „echando mano del ridículo pretexto de la suble- „vación de unos cándidos agricultores, figurán- „dola como peligrosa à la tranquilidad de su „nación, y considerándola baxo de este con- „cepto, como un medio racional y legal de

„en sa faveur, et sans en donner avis à son possesseur pais ble, la chimérique question qu'on suppose ne pas avoir pu décider depuis si long-temps, dans la discussion franche et la négociation amicale avec une puissance amie et juste. „(l'Espagne); moyen fort propre assurément pour s'étendre jusqu'au cap Horn, si les hispano-américains étaient de la même trempe que les habitans de Baton-Rouge. Voilà pourquoi, afin de voiler sa criminelle entreprise, il a cherché à la couvrir d'un farras de paroles diplomatiques, vides de sens, pleines de contradictions, de maximes anti sociales, et insultantes pour la morale publique, et même pour la raison.”

Comme les habitans de Barcelonne, à ce que nous croyons, ne connaissent pas la proclamation de l'illustre Madisson, et qu'elle est rapportée dans le *Journal du soir*, nous avons jugé à propos de l'insérer à la suite de cet article, afin que tous connaissent ce dont il s'agit; et qu'instruits sur la façon de penser des Anglo-Américains, touchant l'insurrection Espagnole d'Amérique et d'Europe, ils puissent juger des affaires politiques en pleine connaissance de cause, et pour ainsi dire, par principes.

La proclamation dont nous parlons est conçue en ces termes:

Washington 28 octobre. — La proclamation suivante a été publiée hier ici:

Atendu que le territoire situé au midi du territoire du Mississippi et à l'est de la rivière du Mississippi qui s'étend jusqu'à la rivière Perdidos, dont les Etats-Unis n'ont point été mis en possession aux termes du traité conclu à Paris le 30 avril 1803, a de tout temps, comme il est notoire, été considéré et réclamé par eux comme faisant partie de la colonie de la Louisiane qui leur a été cédée par ledit traité, avec la même étendue qu'elle avait lorsqu'elle appartenait à l'Espagne, ainsi que lorsque la France la possédait dans l'origine.

Et attendu qu'en acquiesçant à ce que ledit territoire restât pour un temps sous l'autorité de l'Espagne, les Etats-Unis n'ont pas entendu par là témoigner qu'ils n'y eussent point un titre valide; la tenue générale de leurs lois et la distinction qui a été faite de leur application entre ce territoire et les autres contrées a assez manifesté le contraire; ils n'étaient arrêtés que par leurs vues conciliantes, la confiance qu'ils avaient dans la justice de leur cause et l'assurance de leurs succès dans la discussion franche et la négociation amicale avec une puissance amie et juste.

Et attendu qu'un arrangement satisfaisant, différé trop long-temps, sans qu'il y ait de la faute des Etats-Unis, a été tout-à-fait suspendu,

»resolver en favor de ella, y sin noticia del p^l-
»»cífico poseedor, la quimérica qüestión qu'
»»supone no haber podido evadirse al cabo de
»tantos años, en una sincera discussión y nego-
»ciación con una potencia justa y amiga [la Es-
»»p*aña»»latarse por este orden hasta el cabo de Hornos,
»si los hispano-americanos fueron del mismo
»temple que los habitantes de Baton-Rouge.
»Asimismo para mejor disfrazar su criminal
»empresa ha procurado envolverla en un farrago
»de palabras diplomáticas, vacías de bien sen-
»tido, llenas de contradicciones y máximas an-
»tisociales, y malignamente insultantes à la mora-
»lidad pública y à la misma razón humana.»*

Como el público de Barcelona (según creemos) no ha visto aun la proclama del esclarecido Madisson, la qual se halla en un *Journal du soir*; hemos creído muy del caso insertarla à continuación de este artículo, à fin de que todos entren en conocimiento del asunto, y enterados del modo de pensar de los Anglo Americanos relativamente à la insurrección española de América y Europa, puedan juzgar de los asuntos políticos con algún fundamento, y como quien dice por principios.

La proclama de que hablamos está concebida en los términos siguientes:

Washington 28 de Octubre. — Ayer se publicó aquí la siguiente proclama.

Atendido que el territorio situado al medio dia del territorio de Misisipi, y al este del río Misisipi, que se extiende hasta río Perdido, del qual no han entrado aun en posesión los Estados Unidos, según lo contenido en el tratado concluido en Paris à 30 de Abril de 1803, en todos tiempos como es notorio, ha sido considerado y reclamado por los Estados Unidos, como parte de la colonia de la Luisiana, que en dicho tratado les fué cedida, con la misma extensión que tenía cuando pertenecía à la España, como tambien quando en su origen la poseía la Francia.

Y atendido que consintiendo en que dicho territorio quedase por algún tiempo bajo la autoridad de la España, los Estados Unidos no han entendido manifestar con esto, que no tenían sobre él un título valido; pues el tenor general de sus leyes y la distinción que se ha hecho de su aplicación entre dicho territorio, y las otras comarcas ha manifestado bastante lo contrario; ni detenían à los Estados Unidos, sino sus miras conciliadoras, la confianza que tenían en la justicia de causa, y la seguridad del buen éxito en la discussión franca, y negociación amigable con una potencia justa y amiga.

Y atendiendo que la composición satisfactoria, que ya se había dilatado mucho sin culpa de los Estados Unidos, ha sido entetamente

depuis quelque temps, par des événemens qu'ils ne pouvaient maîtriser ; et attendu qu'il est enfin survenu une crise destructive de l'ordre des choses sous les autorités espagnoles, qui, dans le cas où les Etats-Unis négligeraient de prendre possession de ce territoire, pourrait conduire à des événemens qui contrarieraient en dernier ressort les intentions des deux parties, tandis que dans l'intervalle, la tranquillité et la sécurité de nos territoires limitrophes sont compromises, et qu'il devient plus facile de violer nos lois fiscales et commerciales, et celles qui défendent l'introduction des esclaves.

Considérant en outre que dans ces circonstances particulières et impérieuses, si les Etats-Unis s'abstenaient d'occuper ce territoire et de se prémunir par cette mesure contre les bouleversemens et accidens qui le menacent on pourrait imaginer qu'ils abandonnent leurs droits, ou qu'ils n'apprécient point l'importance de la situation; considérant que ce territoire, pour être dans les mains des Etats-Unis, ne cessera pas d'être l'objet d'une discussion franche et amicale et d'un arrangement;

Considérant enfin que tout en prenant en considération la possession actuelle par une autorité étrangère, les actes du congrès ont également eu en vue la possession éventuelle dudit territoire par les Etats-Unis, et sont en conséquence conclus de manière à étendre leur effet sur ce territoire; il est fait savoir que moi James Madison, président des Etats-Unis d'Amérique, en raison de ces considérations urgentes et valables, ai jugé bien et convenable que possession fût prise dudit territoire au nom de et pour les Etats-Unis.

En conséquence VV. C. C. Claiborne, gouverneur de Orléans-Territory dont ledit territoire fait partie, procédera à l'exécution de la présente, et exercera dans ledit territoire l'autorité et les fonctions légales qui sont attachées à son emploi. Et le bon peuple, habitant de ce territoire est invité, il lui est même enjoint de le reconnaître en ce caractère; d'obéir aux lois, de maintenir l'ordre, de préserver l'harmonie, et en tout se conduire comme des citoyens paisibles, sûrs qu'ils seront protégés dans la jouissance de leur liberté, de leurs lois, de leurs propriétés et de leur religion.

En foi de quoi j'ai fait sceller le présent acte du sceau des Etats-Unis et j'y ai apposé ma signature.

Fait, dans la ville de VVashington, le vingt-septième jour d'octobre 1810, et la trente-cinquième année de l'indépendance desdits Etats-Unis.

Le président, signé J. Madison.

suspendida de algun tiempo á esta parte por sucesos que los Estados Unidos no podian gobernar: y atendido que ha llegado finalmente una crisis destructiva del orden de las cosas bajo las autoridades españolas, la qual dado caso que los Estados Unidos descuidasen el posesionarse de este territorio, podria producir lances que se opusieren en ultimo resorte á las intenciones de ambas partes, mientras que en el interin la tranquilidad y seguridad de nuestros países limítrofes quedan comprometidas; y se hace mas facil el violar las leyes nuestras del fisco y comercio, y las que defienden la introducion de los esclavos.

Considerando ademas que en estas circunstancias particulares é imperiosas, si los Estados Unidos se abstienen de ocupar ese territorio, y afianzarse por este medio contra los trastornos que le amazan, podria imaginarse que abandonan sus derechos, ó que aprecian poco la importancia de la situacion; considerando que este territorio por pasar en las manos de los Estados Unidos, no dexará de ser objeto de una discussión franca y amigable, y de una composicion;

Considerando por fin que al mismo tiempo de ponerse la consideracion en la posesion actual por una autoridad extranjera, los actos del congreso han igualmente mirado lo eventual de la posesion por los Estados Unidos; y han sido por consiguiente concebidos de modo que se extienda asi su efecto sobre ese territorio: Se hace saber como yo Jayme Madisson, presidente de los Estados Unidos de América, en virtud de esas consideraciones válidas y urgentes, he juzgado bueno y conveniente el que se tome posesion de dicho territorio por los Estados Unidos y en su nombre.

A consequencia de lo que VV. CC. Clairborne, gobernador de Orleans Territory del qual dicho territorio hace parte, procederá á la ejecucion de la presente, y exercerá en dicho territorio la autoridad y funciones legales, que están anexas á su empleo. Y se convida y manda al buen pueblo habitante de ese territorio que le reconozca en dicha calidad, que obedezca á las leyes, que conserve el orden, que guarde la buena armonia, portándose en todo como ciudadanos pacificos, quedando seguros de que serán protegidos en el goce de su libertad, de sus leyes, de sus propiedades, y de su religion.

En fe de lo que he mandado sellar el presente acto con el sello de los Estados Unidos, y he puesto mi firma.

Dado en la ciudad de VVashington á los 27 de Octubre de 1810, año 35 de la independencia de los Estados Unidos.

El presidente, Firmado J. Madisson.